



Sébastien Plevoets

## AVANT-GOÛT

Poèmes de Selçuk Mutlu



126 pages /// Format 23 x 15,5 cm /// Illustr. coul. /// couv. souple à rabats  
 Collection: Côté arts /// ISBN 9782873404857 /// 24 €

**Mise en vente en Belgique** : avril 2022

**Mise en vente en France** : 19 août 2022

Ce livre, composé à quatre mains, accompagné de poèmes de Selçuk Mutlu, présente les travaux les plus récents de l'artiste Sébastien Plevoets (né en 1980, vit et travaille à Liège).

De son travail, Sébastien Plevoets dit : « Je cherche à déployer une recherche artistique imprévue. Les formes prises par cette exploration peuvent être variées mais elles tournent principalement autour du médium peinture. Il y a l'envie de faire confiance à des intuitions plastiques et d'ensuite chercher à les amener à un développement impromptu. [...] Je fonctionne à la fois en série et en rebondissement, avec une respiration entre focalisation et déploiement. Au sein des séries, j'établis des contraintes plus ou moins fortes, ou des règles

de jeu qui serviront d'axes à l'émergence de nouvelles formes. Les variations favorisant une mise à distance de l'intention, et se faisant l'écho d'un flux d'actions. Au sein d'une série d'expérimentations, les moyens utilisés sont généralement assez réduits. Il y a une volonté à rendre la vibration du geste consciente, dans une envie d'aiguiser le plaisir du senti, à travers des formulations simples, fragmentées et inattendues.

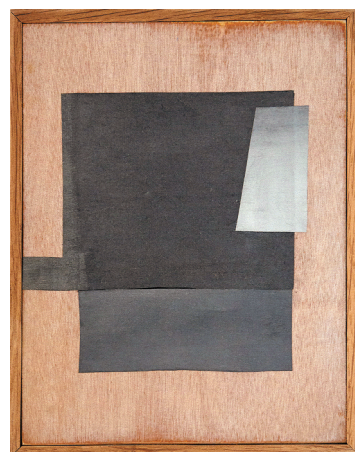
Du travail de Sébastien Plevoets, Selçuk Mutlu dit : « Sébastien Plevoets, te voilà scribe, interprète de la lumière et le seul enjeu de ton langage est une traduction plastique, l'aveu de ta peinture dans un cloaque d'abandons, le récit mythique, le chant monophonique, le poème qui grince. [...] »

Dans ton atelier, le lieu de servitudes, de ses couleurs qui puent: miasmes de quelle maladie, de quel corps? Essences, térébenthines, anesthésiants et la douche où l'on range les produits qui servent à tout. Et les esquisses de quel projet? – il est indiqué « projets ». Et le lit est là, à côté de la table, à côté de l'amertume, des joies vécues, des jouets écrasés, des pots de terre séchée. Plus loin une jarre d'où sortent des pinceaux secs, des cheveux longs pris dans une brosse délaissée, les bouteilles de liqueurs vides, des enveloppes de factures jamais ouvertes, des lettres d'amours sans suite, un filet d'eau continu au robinet qui ne brille plus, une peau blême, des papilles pleines d'oublis et un paquet de salive gardé en bouche pour t'abreuver à ta guise et soigner tes dents de lait.

« La lumière, c'est surtout de l'ombre » as-tu osé affirmer, et encore ceci : « Les débris, les morceaux de porcelaine et de verres brisés, l'agrégat d'émulsion contre les murs jaunis d'une lumière mal définissable, voici ma détresse, la poétique des ruines. »



**Échos**  
*Concrétude du cycle*  
 huile et cire d'abeille sur toile  
 marouflée sur bois  
 11 x 11,5 cm  
 2019



**Les chambres**  
*s., m., h., j*  
 tempera sur papier awagami  
 maroufflé sur multiplex, bois  
 21.5 x 17 cm  
 2020



**Protoformes**  
*Songe récurrent*  
 Lg. 25 cm, lg. 24 cm, ht. 5 cm  
 carton, papier, multiplex, toile, huile,  
 tempera  
 2021



**De Witte Raaf**  
*To the people, symposium*  
 tempera, collage, journal  
 De Witte Raaf maroufflé sur bois  
 26 x 20 cm  
 2020

Sébastien Plevoets

# AVANT-GOÛT

Poèmes de  
Selçuk Mutlu



Beaux-Arts de Liège  
Yellow Now / Côté arts

# POÉTIQUE DES RUINES

Dans l'atelier de peinture, l'appartement de ta tante, la douce dont tu acceptes avec délice chaque présent, ce tourbillon duquel tu ne sais plus quoi sortir, qui t'enivre de ses essences, t'entourant du désordre de la vie, la comédie d'un monde, t'abreuvant de beaucoup de vin, tu chéris ta solitude dans la chaloupe qui tangue et jamais ne chavire.

Fumeur d'opium, tu flottes dans des effluves tièdes et caressantes, tamisées et apaisantes, tu n'ignores rien de ta fuite et bats pavillon à la limite du gouffre en souriant. Tu es ton seul argument et sur l'autre berge, tu te berces, tu agences la chanson d'une nature que les autres aplanissent et encadrent, cher Plevoets qui changes d'habitude à chaque mois qui débute, et une peinture commencera où qu'en soit la précédente.

« Que peindre ? », tu ne questionneras plus, tu veux sortir du silence qui enserre ton anatomie — thorax et cœur —, tu ne veux pas être absorbé, aspiré, avalé. Tu as toujours fui la mer contre ça, dans ta servitude, la gangue qu'est ce corps, qu'en faire ?

Tu connais la règle : « Tes points d'appuis seront tes points d'affaissements » osais-tu chanter la dernière nuit mais qui te comprenait ? Tu l'as pratiquée parfaitement, la terrible puissance de la disparition, et tes yeux pâles comme ceux de Robespierre et ta main qui s'acquitta de la sienne comme de l'eau vive dans ton poing, cette mémoire qui fuit, ce souvenir de la difficulté qui coule, tu sais et en ris sans pouvoir t'arrêter, tu en as mal au ventre, tu pleures, partagé entre tristesse et malice car tes amis, connaissances et inimitiés sont là, au palier secondaire, ceux-là mêmes qui voulaient te retenir d'avancer hors des limites qu'ils ont eux-mêmes franchies, reconnaissant qu'il n'existe qu'une seule direction, et toi d'un doigt trempé dans le sang encore chaud, tu dessines tes initiales sur ta veste, l'emblème de ton nom effaré.

Toi, peintre et orpailleur empoisonné, tu reniffes et troues une cloison fichue, tu respirez l'arsenic dans ta chambre jaunie d'un jus usé, le white spirit épaissi, gris et mauve. Puis le sacrifice de l'animal t'habite, mais le grand couteau dans ton dos, Sébastien, qu'en faire ?

Au quatrième étage, la tête te tourne, tu es au centre de la terre pourtant, dans la nécropole aux fougères pétrifiées, et la luzerne qui couvre

toute la plaine ne te baigne plus : tu flottes sur des fossiles d'excréments et le poison des métaux lourds.

Tu ne veux plus représenter mais montrer, surtout les ratés, les recherches opiniâtres de toute ta vie, et davantage pleurer peut-être, des larmes hypothétiques, comme un protocole, un rituel dans ce lieu de solitude, la maison des Muses, l'ancre mat. Le musée, l'opéra-comique, la salle des fêtes, l'ancien Mamac, la récente Boverie. La prison à ciel ouvert dans laquelle ni gardien, ni détenu ne supporte plus que quelques mots, la prison de ta mère, de ton père et celle de tous tes frères.

Sébastien Plevoets, te voilà scribe, interprète de la lumière et le seul enjeu de ton langage est une traduction plastique, l'aveu de ta peinture dans un cloaque d'abandons, le récit mythique, le chant monophonique, le poème qui grince.

Par ce monde de pauvreté, tu te permets la constitution d'une vie et son corollaire inimaginable. Car tu es depuis toujours entouré des allégories d'une génération chargée de tant de mensonges fardés que tu as l'audace d'inventer ton histoire avec leur rhétorique. Quelques-uns s'étonnent alors qu'une pauvre carcasse telle que la tienne ose faire à sa guise, sans permission, mais pourquoi ? Puisque leur seule caisse de résonance est le pouvoir accordé par les argentiers et leur dissimulation, eux contraints aux silences et aux cooptations qu'ils s'échangent, admettent puis accordent à leur tour à ceux qui se plieront et plieront leur corps. Tout est en place depuis la nuit des temps, la nation est prête et ses gardes sont là, censeurs et magistrats.

Dans ton atelier, le lieu de servitudes, de ses couleurs qui puent : miasmes de quelle maladie, de quel corps ? Essences, térébenthines, anesthésiants et la douche où l'on range les produits qui servent à tout. Et les esquisses de quel projet ? — il est indiqué « projets ». Et le lit est là, à côté de la table, à côté de l'amertume, des joies vécues, des jouets écrasés, des pots de terre séchée. Plus loin une jarre d'où sortent des pinceaux secs, des cheveux longs pris dans une brosse délaissée, les bouteilles de liqueurs vides, des enveloppes de factures jamais ouvertes, des lettres d'amours sans suite, un filet d'eau continu au robinet qui ne brille plus, une peau blême, des papilles pleines d'oublis et un paquet de salive gardé en bouche pour t'abreuver à ta guise et soigner tes dents de lait.

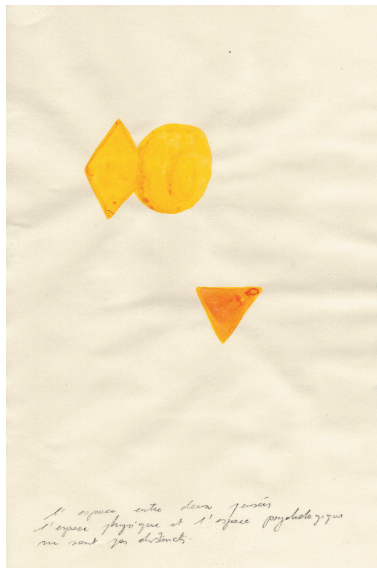
« La lumière, c'est surtout de l'ombre » as-tu osé affirmer, et encore ceci : « Les débris, les morceaux de porcelaine et de verres brisés, l'agrégat d'émulsion contre les murs jaunies d'une lumière mal définissable, voici ma détresse, la poétique des ruines ».

**Selçuk Mutlu**

# ÉCHOS

Le jeu débute, les critiques se forment, l'ennui gonfle à éclater, on est comme au monde... Peints au hasard, secoue-les tous ! Pour jouer et faire rire les gosses, faire apparaître l'aventure avant le repas du soir et les peines de chaque nuit.

Et les spécialistes se félicitent, mais toi, d'un bois trouvé, tu inventes son revers, son invisible reflet, le rayonnement et la cause.



*Concrétude du cycle*  
huile et cire d'abeille sur toile  
marouflée sur bois  
11 x 11,5 cm  
2019

## LES CHAMBRES : SECONDES MINUTES HEURES JOURS

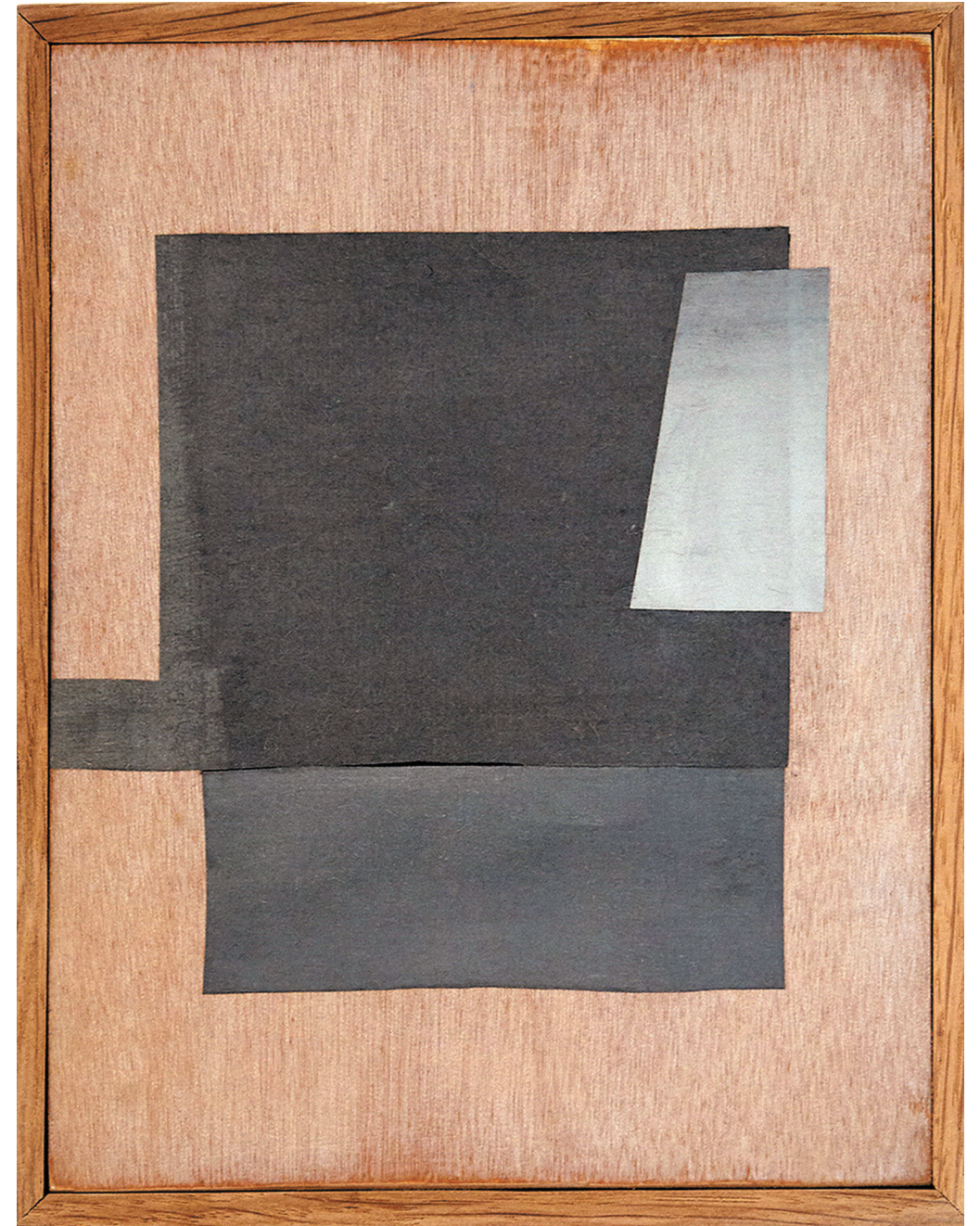
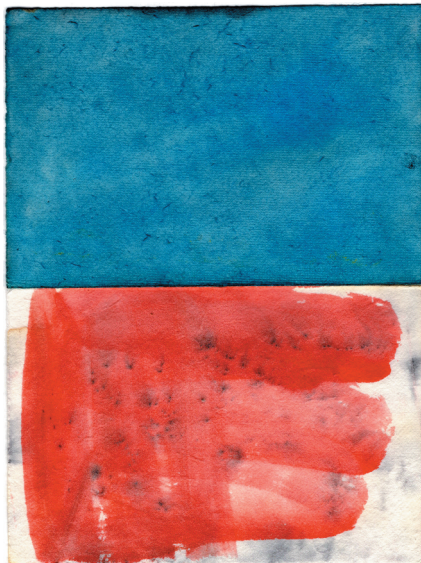
L'unique pièce d'où découle le monde qui s'égrène avant ton réveil. Tu es en retard et rien n'est plus beau que ta course. C'est une conscience contrariée, une chimère de pierre, une cariatide qui ne soutient plus que le silence ébréché.

### SEPTIÈME

Ce bruit strident des machineries  
aux rouages graissés à l'ancienne  
et qui puent ton odeur.

### HUITIÈME

Une jambe dénudée  
qui dépasse d'un amas informe  
de tissu empesé de poix  
et des salissures des organes.



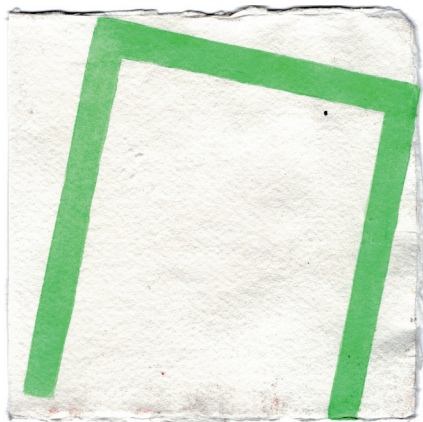
*s.,m.,h.,j*  
tempera sur papier awagami  
marouflé sur multiplex, bois  
21.5 x 17 cm  
2020

## PROTOFORMES

Tout est ludique, toute forme dure et molle, dessinée au feutre coloré, aux ciseaux ou brûlée au feu, tout est loterie ! Chaque couleur trouvée dans la poubelle, les os récupérés – de poulet, de lapin ou de la classe d'anatomie.

Effrois contrefaits, assemblages hasardeux, radeau de la Méduse, tout ! Dessin de graphite, objet posé sur un autre, et on s'en satisfait, la fête intime, le sérieux envolé, les rapports perceptibles et l'ivresse d'Éros.

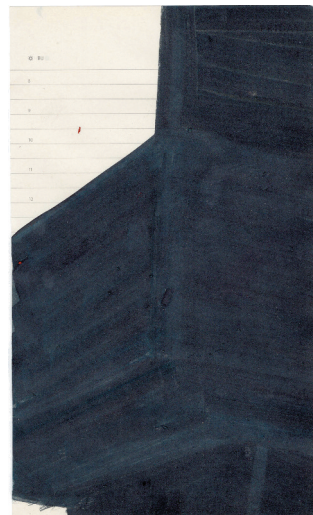
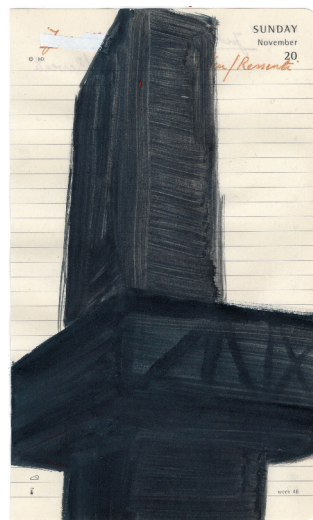
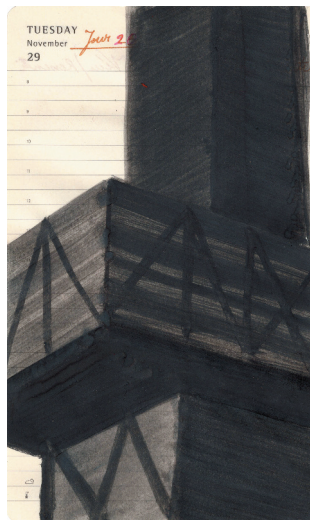
Je cherche tes mots  
(cadencés comme un mouvement de jazz).



*Songe récurrent*  
Lg. 25 cm, lg. 24 cm, ht. 5 cm  
carton, papier, multiplex, toile,  
huile, tempera  
2021

# SHENZHEN MINISKIRT

Dans la ville noircie de poussière, les formes d'un présent de suie sur lesquelles tu dessines de l'index ta demeure, tes enfants, tes femmes – qui se refusent –, tes collègues qui t'aiment comme tes femmes, les rues salies de merdes, le progrès qui pue le passé, mais les filles courent emplies de joie en direction des gratte-ciel de tempéra et de charbon noir.



**De gauche  
à droite  
et de haut  
en bas.**

1. *Tuesday  
nov. 29.*
2. *Sunday  
nov. 30.*
3. *Saturday  
dec. 3.*
4. *Friday.*

tempera  
sur papier  
agenda  
21 x 12,5 cm  
2020